



HAL
open science

Quand les moyens pour exprimer le “ manque ” en anglais ne manquent pas... La construction

Vincent Hugou

► **To cite this version:**

Vincent Hugou. Quand les moyens pour exprimer le “ manque ” en anglais ne manquent pas... La construction . L'Expression du manque à travers les langues (Expressing Lack through Languages), De Gruyter, Chapitre 15, 2021, 10.1515/9783110727609-015 . hal-03812700

HAL Id: hal-03812700

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03812700>

Submitted on 12 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand les moyens pour exprimer le « manque » en anglais ne manquent pas...

La construction <X SHY OF Y>

Vincent HUGOU
Université de Tours
Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL)

Résumé

Ce travail porte sur la construction <X SHY OF Y> (he is a week shy of his 15th birthday). Les données rassemblées proviennent de sources lexicographiques et de grands corpus, tels que le Corpus of Contemporary American English (COCA) ou le Corpus of Historical American English (COHA). Après avoir montré en quoi la structure étudiée relève d'une « construction », au sens des grammaires de construction, nous nous attachons à décrire son sens global en intégrant la contribution de ses parties constitutives. Une étude plus approfondie, en contexte, met également au jour douze groupes de sens et des contraintes diverses d'ordre sémantique. Nous retraçons, en dernier lieu, les chemins empruntés par la construction sur le plan diachronique. La mise en regard avec le parcours parallèle d'autres constructions concurrentes comme X SHORT OF Y permet de parvenir à une meilleure appréhension des phénomènes.

Mots clés. Construction – Manque – Complexité sémantique – Productivité – Diachronie – Concurrence et complémentarité

INTRODUCTION

Notre point de départ a été le Questionnaire Commun de Base (QCB), qui a permis de se rendre compte que l'anglais contemporain dispose de moyens divers pour exprimer l'idée de « manque », que l'on peut concevoir en première approche comme une situation définie par l'absence, dans un espace plus ou moins métaphorique, d'un élément attendu, voire voulu. La structure étudiée, que l'on nommera <X SHY OF Y>, en constitue une expression intéressante.

(1COCA)¹ *The two classes were 16 students shy of capacity.*

'Il manquait 16 étudiants pour que les deux classes soient remplies'²

Cette structure, qui répond à un schéma attributif tout à fait classique (SN+copule+SAdj.), est souvent donnée par les dictionnaires comme un américanisme appartenant au registre familier. Il est également tentant de la rapprocher, à tort ou à raison, d'une forme voisine X SHORT OF Y, et de la traiter alors comme sémantiquement équivalente. Sa banalité n'est pourtant qu'apparente : elle frappe notamment par la présence de l'adjectif *shy* en son sein, élément quelque peu singulier, dans la mesure où le sens de 'timide', 'craintif', qui

¹ Sont ainsi signalés les exemples extraits du *Corpus of Contemporary American English (COCA)* ou du *Corpus of Historical American English (COHA)*. Les exemples qui ne comportent aucune indication sont fabriqués pour les besoins de l'argumentation.

² Les traductions proposées n'ont pas de prétention stylistique. Leur vocation première est d'éclairer le propos, à la manière parfois de gloses.

lui est généralement attribué ne permet pas de déduire le sens global de « manque » rattaché à la construction. Notons qu'elle a été peu étudiée, à l'exception notable d'un article de Müller (2015), dans un autre cadre théorique (Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives) que le nôtre et avec des options méthodologiques et angles d'approche différents (cf. IV.1.3.).

On comprendra, dès lors, qu'une réflexion approfondie sur cette structure ne peut que s'imposer. L'objectif du présent travail est avant tout de mieux la saisir dans sa réalité vivante, c'est-à-dire dans son fonctionnement et dans sa complexité en synchronie, ainsi que de déterminer ce qui, dans la langue anglaise, sur le versant diachronique, justifie son existence, sa vitalité et sa richesse.

La première partie est l'occasion de remarques sur la méthodologie utilisée, ainsi que sur les grandes tendances que livrent les données. Le fonctionnement de la construction <X SHY OF Y> est abordé, dans un deuxième temps, sur les plans syntaxique et sémantique, par le prisme des grammaires de construction (cf. Goldberg 1995). On essaiera de voir ce qui dans la construction permet à l'idée de « manque » d'émerger. Dans la troisième partie, l'analyse des occurrences en contexte révèle un paysage encore plus varié au sujet de l'idée de « manque » véhiculée par la construction et permet de mettre au jour douze sous-groupes de sens. Enfin, un détour par la diachronie offre la possibilité de reconstituer les différents facteurs qui, dans le système, ont pu favoriser l'émergence de la construction. C'est également à cette occasion qu'il nous sera donné de mettre en regard la construction <X SHY OF Y> de sa concurrente X SHORT OF Y, et de revenir sur les conclusions de Muller (2015) à leur sujet.

I. VARIETE DES DONNEES

1. Recueil des données

Un corpus lexicographique composé de dix dictionnaires unilingues généraux a constitué une base de départ à la réflexion (cf. références en fin d'article). Trois observations ont pu être ainsi faites : les dictionnaires consultés vouent la construction <X SHY OF Y> à signifier toujours la même chose, comme par exemple *less than* ('moins que'), *lacking* ('qui manque de') (*Cambridge Advanced Learner's Dictionary* 2003). Par ailleurs, à de rares mais précieuses occasions sont esquissées, au travers d'exemples, des variations syntaxiques qui demeurent sans explications. Il apparaît enfin, dans un seul des dix dictionnaires, que la préposition régie par l'adjectif *shy* semble pouvoir être aussi *on*.

Conscient que la perception d'un phénomène dans les dictionnaires est inévitablement réductrice en regard du foisonnement du sens, des configurations multiples et des cas particuliers que l'on peut observer, il a fallu se tourner, dans un second temps, et pour l'essentiel du travail, vers des corpus.

Bien que cette étude n'entende pas mener de comparaisons entre des variétés d'anglais, il convient de signaler d'emblée que le *British National Corpus (BNC)* ne livre que douze occurrences de la construction, ce qui suggère qu'elle continue d'être associée à la variété américaine. Il nous est apparu alors d'autant plus essentiel de travailler à partir du *Corpus of Contemporary American English (COCA)*³, qui donne accès à un nombre important et suffisant d'occurrences de la construction et qui, en conséquence, met en lumière des phénomènes qu'on aurait pu penser marginaux et qui échappent à un corpus d'anglais britannique comme le *BNC*.

Les requêtes ont dû être effectuées par strates, en ajustant progressivement les paradigmes, ce qui a permis d'assurer une recherche la plus complète possible et d'éliminer une

³ Le *COCA* contient des productions diverses (œuvres de fiction, articles de presse, interviews télévisées et écrits académiques). Les documents rassemblés sont échelonnés entre 1990 et 2015, et sa partie chiffrable, en septembre 2017, représente 520 millions de mots. Le corpus est augmenté régulièrement. Le *British National Corpus (BNC)* comporte 100 millions de mots. C'est un corpus clos qui couvre treize années (1980-1993).

partie du bruit généré par une requête trop générale, comme {shy}. En outre, les résultats de la recherche lexicographique, esquissés *supra*, nous ont conduit à étendre notre recherche à la préposition *on*, {shy on}, mais aussi à d'autres prépositions, à titre d'essai, telles que *from*, *off*, *in* et *with*. D'autres résultats plus précis ont été obtenus en insérant par exemple une variable correspondant à un élément nominal avant l'adjectif *shy* : {SN shy}. Précisons aussi que nous avons pris le parti de conserver dans notre collecte les instanciations de la construction qui présentent un haut degré de conventionnalisation, comme *fight shy of sth* ('se tenir à l'écart de qch').

Dans la réalité du dépouillement, la tâche s'est avérée complexe. Il a fallu notamment effectuer de très nombreux retours en arrière et vérifier le contexte à plusieurs reprises. Le tri manuel a alors permis de distinguer les occurrences de la structure étudiée de celles qui ont une structuration de surface identique, comme en (2).

(2_{COCA}) *He was shy because he was new to the country, but he wasn't shy on the golf course.*

'Il était timide parce qu'il était nouveau dans le pays, mais il n'était pas timide sur le terrain de golf'.

Cet exemple a été rejeté, car le syntagme prépositionnel *on the golf course* ne fait pas partie de la syntaxe interne de l'adjectif. C'est un circonstant de lieu, qui est donc à inscrire à un autre niveau de la structure phrastique.

Voici à présent un aperçu rapide de la chaîne de traitement mise en place :

{shy} : 8641 occurrences

{shy of} : 1239 occurrences, puis tri manuel

{shy on} : 28 occurrences, puis tri manuel

{shy in} : 79 occurrences, puis tri manuel

{syntagme nominal + shy + of} : 663 occurrences, puis tri manuel

Au total, 1186 occurrences répondant à la structure <X SHY PREP Y> ont été recueillies.

2. Configurations syntaxiques variées

Plusieurs configurations syntaxiques, qui n'apparaissent pas toujours dans les dictionnaires consultés, ont pu être décelées. Elles jouent sur la préposition utilisée, sur la présence ou non d'un élément à gauche de l'adjectif *shy*, sur la nature de cet élément, ainsi que sur la présence ou non d'un complément prépositionnel de l'adjectif. Ces configurations ne sont toutefois pas représentées dans les mêmes proportions dans le corpus.

2.1. Version développée privilégiée

La version développée de la construction est celle où le prédicat est saturé par ses arguments. Elle est nettement prépondérante dans le corpus (1174 occurrences). Voici quelques exemples :

(3_{COCA}) [...] *the Republicans will be shy of the 60 votes needed.*

'[...] les Républicains n'auront pas réuni exactement les 60 voix requises'.

(4_{COCA}) *Vick is 40 yards shy of breaking Bobby Douglass' record.*

'Il manque 40 mètres à Vick pour battre le record enregistré par Bobby Douglass'.

(5_{COCA}) [*The decor*] *was just an eyelash shy of excessive.*

'[La décoration] était presque excessive, à un poil près'.

Le référent du sujet désigne dans l'immense majorité des cas un animé humain ou une partie propre de celui-ci. L'exemple (5) est en cela très exceptionnel dans le corpus. Il est en effet question ici de la décoration trop chargée d'un intérieur.

Le complément de la préposition, quant à lui, apparaît sous forme nominale (995 occurrences) comme dans (3), ci-dessus, ou parfois sous forme gérondive (156 occurrences), comme dans (4). Vingt-trois occurrences correspondent à des adjectifs (exemple 5). On doit y voir ici une ellipse de la copule *be* : *shy of being excessive*. Il n’y a pas en revanche d’argument propositionnel possible, sous forme de complétive en *that*, pas plus qu’il n’y en a d’ailleurs avec l’adjectif *shy*, ‘timide’ : **she’s shy that she’s wearing a dress* (littéralement : elle - est - timide - que - elle - porte - une - robe, pour ‘elle est timide à l’idée de porter une robe’).

La version réduite, sans complément de l’adjectif, est marginale (12 occurrences). On notera que plus de la moitié des occurrences concernées (soit 7 occurrences sur 12) surgissent dans des interactions authentiques ou dans des dialogues fictionnels. Le complément est alors recouvert situationnellement, sur la base de connaissances présumées partagées, ou en remontant dans le cotexte. Dans (6) ci-après, le verbe *graduate* est déjà posé dans l’environnement linguistique immédiat de la construction, ce qui explique qu’on en fasse l’économie par la suite.

(6_{COCA}) *GIFFORD: Who said I graduated? KOTB: Oh. OK, sorry. GIFFORD: I had a lot of living to do, baby. I left one semester shy [of graduating].*

‘GIFFORD : Qui a dit que j’ai obtenu mon diplôme ? KOTB : Oh, OK, désolé. GIFFORD : Vous savez, je voulais d’abord profiter de la vie. J’ai abandonné, alors qu’il me restait encore un semestre à faire [avant d’obtenir mon diplôme]’.

Le canal utilisé (écrit ou oral) pourrait donc conditionner le choix de conserver ou pas le complément de l’adjectif. Ces sept occurrences ne doivent néanmoins pas occulter le fait qu’une recherche paramétrée révèle que la section « conversation » (*spoken*) du *COCA* comporte aussi 125 occurrences de la construction avec une complémentation. Une raison autre, qui n’exclut pas pour autant celle qui vient d’être exposée, présiderait donc à la conservation du complément dans la grande majorité des cas.

2.2. Préposition *of* dominante

La très nette prépondérance de la préposition *of* dans le corpus (1168 occurrences) invite à se demander si les rares occurrences en *from* (4 occurrences), en *off* (1 occurrence) et en *on* (1 occurrence), illustrées ci-dessous, ne sont pas des emplois fautifs ou même des innovations locales, qui s’écartent sensiblement de la norme.

(7_{COCA}) *Harrison is just three credits shy from acquiring his degree.*

‘Il manque à Harrison encore trois crédits pour qu’il obtienne son diplôme’.

(8_{COCA}) [...] *their 28 points were three shy off their halftime total.*

‘Il leur manquait trois points par rapport à leur total de la mi-temps’.

(9_{COCA}) [...] *only six weeks shy on her 90th birthday.*

‘[...] à seulement six semaines de son 90^{ème} anniversaire’.

2.3. Variété des verbes à gauche de la construction

Un autre fait remarquable est la diversité des verbes qui figurent à gauche de la construction, variété que les dictionnaires consultés initialement ne laissaient en rien soupçonner. Par exemple, 292 occurrences sur 1186, soit environ 25 %, fonctionnent avec d’autres verbes que la copule *be*. Il s’agit donc de déterminer si tous ces verbes ont lieu d’être regroupés sous un seul chef, ce qui n’est d’ailleurs pas sans faire écho aux problèmes de catégorisation des verbes copules dans la littérature (cf. Horton 1996).

On peut, par exemple, et sans trop d’hésitation, ranger aux côtés de la copule centrale *be* des verbes de permanence d’état (*stay, remain* ‘rester’), de changement d’état (*become, grow* ‘devenir’) ou d’entrée dans un état (*get* ‘devenir’), au motif qu’ils manifestent divers enrichissements aspectuels de *be*. Peut-on cependant doubler l’effectif en acceptant dans les

rangs des copules des verbes attributifs, comme des verbes de position spatiale (*lie* ‘se trouver’) ? Est-il encore légitimement possible d’élargir la classe à d’autres verbes, tels que *leave* (‘partir’) ou *land* (‘atterrir’)⁴ ? L’affaire se complique plus encore lorsque des unités verbales de processus, comme *pull into a place* (‘s’engager dans un endroit en voiture’), *tremble* (‘trembler’) et *walk* (‘marcher’) fonctionnent à gauche de la construction <X SHY OF Y>.

Ce sont évidemment des points sur lesquels nous ne manquerons pas de revenir dans la suite du travail.

II. FONCTIONNEMENT DE LA CONSTRUCTION <X SHY OF Y>

Nous considérons que la construction <X SHY OF Y> est un idiome constructionnel, au sens de Jackendoff (2002), c’est-à-dire une construction qui est en partie spécifiée lexicalement, mais qui possède aussi un chaînon instanciable par plus d’une unité. En d’autres termes, la partie variable des idiomes constructionnels rappelle les paradigmes ouverts de la syntaxe libre, alors que leur partie fixe les rapproche des expressions idiomatiques. Les idiomes constructionnels sont en cela productifs, c’est-à-dire qu’ils donnent naissance ou sont susceptibles de donner naissance à une grande quantité d’instanciations de manière régulière et prévisible. Ils se caractérisent aussi par la non-compositionnalité de leur sens.

1. Un ensemble syntaxiquement contraint

C’est par la comparaison que les propriétés de la construction en tant qu’idiome constructionnel apparaissent plus clairement. Nous retenons, pour ce faire, la suite X BE SHY OF Y (‘le sujet est timide à propos de/en présence de Y’), dont la structure est en partie identique à la construction <X SHY OF Y>, mais dont le sens est dérivable de la combinaison de son prédicat et de ses arguments (X, Y), ce qui n’en fait pas une « construction », au sens des grammaires de construction (cf. Goldberg 1995).

Les tests syntaxiques ci-après fondent la distinction entre les deux structures. Nos jugements d’acceptabilité ont pris appui sur les résultats livrés par le COCA, tout en gardant présent à l’esprit que la non-présence d’une forme dans un corpus, si volumineux soit-il, n’autorise pas à statuer de manière définitive. Le recours à dix informateurs anglophones est alors venu compléter le dispositif.

i) Caractère essentiel ou facultatif du complément

(10a) SHY/TIMIDE : *Mary is shy of strangers* ≈ *Mary is shy*.

‘Mary est timide en présence d’inconnus’ ≈ ‘Mary est timide’.

(10b) <X SHY OF Y> : *Mary is just shy of her 12th birthday* ≠ *Mary is just shy*.

‘Il manque peu à Mary pour qu’elle ait 12 ans’ ≠ ‘Mary est timide’.

Dans (10a), le complément facultatif de *shy*, ‘timide’ n’apporte qu’une précision conjoncturelle, alors que la construction à l’étude en (10b) admet difficilement un emploi absolu. Son programme sémique requiert un complément ou bien, si le complément n’est pas réalisé, la présence d’un élément suffisamment spécifique à gauche de *shy*. Par exemple, *she’s twenty dollars shy* permet de reconstruire la complémentation adjectivale sur la base de

⁴ Une comparaison avec la langue française peut s’avérer intéressante : la phrase *il est parti furieux*, observe Rémi-Giraud (2007), peut être interprétée comme une construction attributive, où *furieux* caractérise le référent du sujet (paraphrase : *il était furieux quand il est parti*). L’adjectif *furieux* peut être aussi perçu comme un complément circonstanciel de manière (paraphrase : *il est parti furieux/furieusement*), ce qui est corroboré par son caractère facultatif, qui n’affecte pas la grammaticalité de la phrase (*il est parti*).

connaissances partagées : *she's twenty dollars shy of the sum of money she needs/she owes* ('il lui manque vingt dollars pour constituer la somme dont elle a besoin/qu'elle doit').

ii) Fonction épithète

(11a) SHY/TIMIDE : *Mary is shy* ≈ *Mary is a shy teenager*.

'Mary est timide' ≈ 'Mary est une adolescente timide'.

(11b) <X SHY OF Y> : *Mary is 2 days shy of her 12th birthday* ; **Mary is a 2 days shy of her 12th birthday girl*, **Mary is a 2 days shy girl of her 12th birthday*.

Evidemment, la contrainte en (11b) s'applique à tous les adjectifs de l'anglais suivis d'une complémentation (**an angry with me girl*, **an angry girl with me*). Cependant, l'énoncé ne devient pas pour autant acceptable lorsque la construction a fait l'objet d'une introduction préalable dans le discours et que seul l'adjectif *shy* est repris :

(12a) SHY/TIMIDE : *Mary is shy of strangers. Yes, she's a really shy teenager*.

(12b) <X SHY OF Y> : *Mary is 2 days shy of her 12th birthday. Yes, she's a really shy teenager* (le sens qui émerge dans la reprise est celui de 'adolescente timide').

iii) Nominalisation

(13a) SHY/TIMIDE : *Mary is shy of strangers* ≈ *Mary's shyness of strangers*.

'Mary est timide avec les inconnus' ≈ 'La timidité de Mary avec les inconnus'.

(13b) <X SHY OF Y> : *Mary is 2 days shy of her 12th birthday* ; **Mary's shyness of her 12th birthday*.

Les adjectifs sont souvent très proches des substantifs qui gouvernent les mêmes types de constructions qu'eux, comme l'indique (13a). Il n'y a cependant pas d'équivalent nominal pour la construction (13b), preuve de son caractère syntaxiquement contraint.

iv) Modification par un adverbe

(14a) SHY/TIMIDE : *Mary is a little/somewhat/kind of/slightly/really/very/extremely shy (of strangers)* ; *she's painfully shy (of strangers)*.

'Mary est un petit peu/quelque peu/légèrement/vraiment/très/extrêmement timide (en présence d'inconnus)' ; 'elle est maladivement timide (en présence d'inconnus)'.

(14b) <X SHY OF Y> : *Mary is a little/somewhat/slightly/?really/?very/?extremely shy of her 12th birthday* ; *Mary is *painfully shy of her 12th birthday*.

La compatibilité d'un adjectif avec un modifieur adverbial constitue un bon test de sa gradabilité. L'adjectif *shy*, 'timide', qui est un adjectif scalaire à échelle ouverte, y répond très positivement (14a). Ce test syntaxique révèle que certains modifieurs, sans être absolument exclus, sont moins bien adaptés avec la construction (14b), ce qui fournit un argument supplémentaire en faveur de notre analyse.

v) Substitution synonymique

(15a) SHY/TIMIDE : *Mary is shy/bashful/timid/demure*.

'Mary est timide/embarrassée/craintive/effacée'.

(15b) <X SHY OF Y> : *Mary is 2 days shy/*bashful/*timid/*demure of her 12th birthday*.

Le test n'a rien de gratuit, dans la mesure où certaines constructions sont caractérisées par une plus ou moins grande flexibilité paradigmatique : (*as*) *big/large as life* ('en chair et en os'), *to take a hard/firm/tough/strict line* ('adopter une position ferme'). Il n'en est rien pour la

construction où aucun para-synonyme de *shy* n'est envisageable, comme en (15b)⁵. La liberté combinatoire des constituants est bloquée au profit d'un fonctionnement global.

2. Sémantisme de la construction <X SHY OF Y>

Bien qu'il soit entendu qu'une construction, selon l'approche dont s'inspirent nos analyses, est un produit de synthèse, l'examen qui suit est dicté par le souci de déterminer comment s'articulent les différents éléments constitutifs de la construction <X SHY OF Y> dans l'émergence de son sens global lié à l'idée de « manque ».

La construction <X SHY OF Y> hérite de constructions plus petites, telles que l'adjectif *shy* ou la préposition *of*, mais aussi de constructions plus générales, comme la construction attributive, sur laquelle s'ouvre la première rubrique.

2.1. Une construction attributive et un prédicat d'état situationnel

Dans la construction attributive, le rapport de sens entre le syntagme attributif et le sujet est établi par un verbe, en général *be*, qui affirme l'existence d'une propriété dans laquelle le référent du sujet est inclus, à tel ou tel moment. Les propriétés possèdent le trait statif ; leur assertion ne constitue donc pas une réponse à la question *what is X doing?* 'que fait X ?' :

(16) *What are they doing? ≠ They're two players shy of a full team.*
'Que font-ils ? ≠ Il leur manque deux joueurs pour constituer une équipe'.

On a coutume, depuis Carlson (1977) et dans la littérature aspectuelle (Kratzer 1995, Martin 2009), de distinguer les états qui attribuent des propriétés permanentes ou définitives de ceux qui attribuent des propriétés transitoires. Si la plupart du temps, la construction dénote un état transitoire (17a, 17b), elle peut aussi, plus rarement, faire référence à un état permanent qui attribue à un être une propriété constitutive de son identité (18a, 18b) :

(17a) *They're two players shy of a full team right now.*
'Il leur manque en ce moment même deux joueurs pour constituer une équipe'.

(17b) **When he was little, he was two players shy of a full team.*
'Lorsqu'il était jeune, il lui manquait deux joueurs pour constituer une équipe'.

(18a) *He's a sandwich shy of a picnic.*
'Il lui manque un sandwich pour constituer un pique-nique' > 'Il lui manque une case'.

(18b) *?Right now, he's a sandwich shy of a picnic.*
'En ce moment même il lui manque une case'.

L'idée essentielle dans ces deux derniers exemples est qu'il manque au sujet certains attributs pour qu'il puisse être caractérisé de « normal », en possession de toutes ses facultés. Du reste, le paradigme est ouvert et rien n'interdit des créations de circonstance à partir de ce moule productif, qui est directement lié à la construction <X SHY OF Y>, mais qui s'est spécialisé : *he's one card shy of a full deck* ('il lui manque une carte pour constituer un jeu de cartes complet'), *he's a couple of cans shy of a six-pack* ('il lui manque quelques canettes pour constituer un pack de bières'), etc. (cf. Elizabeth 2009 : 80-81).

Gross (2012) distingue également, au sein de la classe des prédicats d'état temporaires, les états intérieurs des états situationnels. Un état situationnel désigne une situation ou une circonstance dans laquelle un individu peut se trouver, mais il n'apporte aucune information spécifique sur l'individu. Le fait que la construction <X SHY OF Y> ne puisse constituer une réponse à la question *How is Z?* 'Comment va Z ?' indique un état situationnel, et non un état

⁵Le locuteur a théoriquement la possibilité de modifier une construction, à des fins métalinguistiques ou humoristiques, en ouvrant des paradigmes là où il n'y en a pas (cf. Gross 1996, sur la notion de « défigement »). Aucun exemple n'a cependant été trouvé dans le corpus ou dans *Google* en ce qui concerne la construction.

intérieur. La construction énonce simplement un état de fait, une certaine situation dans laquelle se trouve le référent du sujet.

2.2. Comment l'idée de « manque » émerge-t-elle ?

i) Une relation de non-symétrie entre (X) et (Y)

Dans la construction <X SHY OF Y>, (X) est l'élément repéré et (Y) le repère. Les occurrences de la construction révèlent que le repère (Y) impose souvent une relation préconstruite culturellement, qui s'appuie sur des normes objectivables ou sur des représentations collectives. Considérons les exemples ci-après :

(19_{COCA}) *The moon is one night shy of **full*** (entendre : *of being full*).

'La lune sera pleine demain soir'.

(20_{COCA}) *With 12 members present, they were one shy of **a quorum***.

'Avec 12 membres présents, le quorum était presque atteint, à une personne près'.

Il ne s'agit toutefois que de tendances et le point de référence par rapport auquel est repéré le manque peut être également relatif à la subjectivité du sujet parlant, comme en (21) :

(21_{COCA}) *He caught a sturgeon just a few inches shy of **eight feet***.

'Il a attrapé un esturgeon qui approche les huit pieds de long, à quelques pouces près'.

Ici, le repère (*eight feet*) n'est pas une longueur maximale universellement admise pour un esturgeon. Il semble plutôt correspondre à ce que l'énonciateur considère comme un étalon.

Signalons d'ailleurs que les notions de complétude, de perfection, ou plus largement l'idée d'un point optimum virtuel sont souvent décelables dans le repère (Y). Dans certains cas, la complétude est exprimée ouvertement sur le plan linguistique, comme on peut le voir dans (19) ci-dessus avec l'adjectif *full* ('plein'). Dans d'autres cas, elle est impliquée. Ainsi, dans (20), l'idée de complétude est contenue dans le sémantisme du lexème *quorum*.

La préposition *of*, à qui est souvent attribuée une valeur de dissociation (Delmas 1983), et celle d'un opérateur d'extraction (comme dans *some of my guests* ou *a good deal of time*), participe aussi du sémantisme qui émerge : ses vertus séparatrices signalent que le locuteur travaille sur une totalité (ici le repère, Y) dont il détache quelque chose (le repéré, X, qui indique la chose manquante). La préposition matérialise donc la relation de non-symétrie entre (Y) et (X). On peut alors commencer à comprendre pourquoi, dans quelques rares cas (exemples 7 et 8), les prépositions *from* et *off* sont employées dans la construction. Gatelais (2006 : 117), parmi d'autres, soutient que les prépositions *of* et *from* sont étymologiquement rattachées et que *off* est la « véritable sœur jumelle étymologique de *of* » (*ibid.* : 114), et qu'elle exprime, comme elle, le maintien à distance, la séparation, dans le domaine spatial principalement.

Cette relation de non-symétrie entre (X) et (Y) est également la raison pour laquelle la construction s'accommode très mal de quantifieurs globaux comme *all* (exemple 22), puisqu'il ne peut y avoir de coïncidence stricte entre le repéré et le repère. Seuls des quantifieurs partiels, qui délimitent une partie de l'ensemble envisagé, semblent possibles.

(22) *?We're all 11 players shy of a soccer team.*

'Il manque la totalité des 11 joueurs pour constituer une équipe de football' > 'Il manque tout le monde'.

Nous pouvons donc déjà avancer que le « manque » dont il est question dans la construction est dû à une inadéquation avec une norme visée et encodée dans (Y). Les propriétés de (X), quant à elles, n'apparaissent que dans la mise en rapport avec (Y). Voilà une des raisons pour lesquelles la version développée de la construction serait privilégiée (cf. I. 2.1.) : le repère (Y) aurait en effet besoin d'être exprimé pour que le repéré (X) puisse être appréhendé.

Notons cependant qu'un exemple trouvé sur *Google* est de nature à ébranler les raisonnements tenus à partir de l'exemple (22) cité *supra* :

(23) *Jarhead crossed his arms across his chest, convinced that Purcell was fifty-two cards shy of a full deck [...]. (Frank Bill, Donnybrook: a novel).*

Il s'agit en réalité d'une des nombreuses versions possibles de *he's a sandwich shy of a picnic* (18a) ('il lui manque une case'). Dans cet exemple, Jarhead estime qu'il manque à Purcell littéralement les 52 cartes constitutives d'un paquet de cartes, ce qui en dit long sur son état psychologique. Nous serions alors tenté de discerner un clin d'œil métalinguistique de l'utilisateur qui choisit d'investir la « sous-construction » *a sandwich shy of a picnic/one card shy of a full deck* d'une manière créative, précisément parce que son caractère fantaisiste, où l'imagination se met de la partie, lui en donne la possibilité. En d'autres termes, dans l'espace de cette sous-construction, l'utilisateur aurait la possibilité de s'affranchir de la logique, ou si l'on veut, de contraintes qui s'appliquent en temps normal, comme en (22).

Faisons enfin remarquer que le locuteur choisit de verbaliser linguistiquement ce qui fait défaut par rapport à un idéal, une norme, et non l'inverse. Ce qui ne manque pas est alors inféré par un calcul. Un tel fonctionnement semble d'ailleurs plus naturel en français et en anglais :

(24) *Dans cette équipe de football, il manque trois joueurs/trois joueurs sont absents.*

Ceci tiendrait au fait que le manque est souvent plus saillant, car il implique une attente contrariée. Cependant, rien n'empêche bien évidemment de dire « huit joueurs sont (déjà) présents dans cette équipe de football (on est presque au complet) ».

ii) Contribution sémantique de l'unité « shy »

Le Tableau 1 ci-dessous indique que l'unité *shy* est pluri-catégorielle et qu'elle présente des sens différents. Nous ne ferons cependant pas nôtre la question de savoir s'il y a lieu d'en offrir un traitement unitaire ou s'il s'agit d'une situation d'homonymie.

SHY 1			SHY 2		Faux ami ?
Adjectif	Verbe	Elément d'un composé	Verbe	Nom	Nom
= Timide = Louche (argot ancien) ⁶	= Broncher (cheval) = Se tenir à l'écart de (<i>to shy away from</i>)	= Qui rechigne à... (<i>camera-shy, work-shy...</i>)	= Jeter, lancer (<i>to shy sth at sb</i>)	= Un jeu de massacre (<i>a coconut shy</i>)	= <i>A shyster</i> (un avocat véreux)
A travers les langues germaniques (Skeat 2007 [1884]) : <i>Skiuhwaz</i> (proto-germanique), <i>sky</i> (danois), <i>schuw</i> (néerlandais), <i>scheu</i> (allemand). En moyen-anglais : <i>skyg</i> « scrupulous, shunning evil » ('scrupuleux, qui se tient à distance du mal') (Skeat <i>ibid.</i>). Cognats : Allemand : <i>scheuen</i> ('éviter'), <i>scheuchen</i> ('effrayer'). Anglais : <i>shun</i> ('éviter'), <i>eschew</i> ('éviter'), <i>skittish</i> ('ombrageux').			Origine inconnue : 'colloquial, of unknown origin and uncertain connection to <i>shy</i> ' (<i>Online Etymology Dictionary</i>).		Origine Inconnue : peut-être de l'allemand <i>Scheisser</i> , 'petit con' ? Ou de <i>Shy 1</i> , au sens de 'louche'.

Tableau 1. Diversité catégorielle et sémantique de l'unité *shy*

Admettons, fût-ce à titre provisoire, que l'unité *shy* dans la construction <X SHY OF Y> se rapproche de SHY 1 ('timide', 'craintif'). Un indice tangible est fourni par les dictionnaires qui rangent la construction dans la même rubrique que *shy* 'timide', même si des raisons dépassant la linguistique président parfois aux nomenclatures des ouvrages de référence. C'est également ce qui ressort du sondage des dix informateurs, qui n'ont cependant

⁶ Cette acception sera reprise et illustrée plus loin dans la quatrième partie (IV. 1.2).

pas trouvé d'explications satisfaisantes pour rendre compte du lien entre l'adjectif *shy*, 'timide' et l'adjectif *shy* dans la construction.

La crainte implique un retrait, une prise de distance par rapport à l'objet qui est craint, ce que Muller (2015) appelle « un hiatus » ou encore « une béance ». Les deux exemples qui suivent sont à ce titre éloquentes :

(25_{COHA}) "[Ike] said you weren't afraid of anything that walked, crept or crawled." Grace laughed merrily. "Mr. Fairweather is mistaken. I am terribly shy of snakes."

'[Ike] a dit que vous n'aviez pas peur de ce qui marchait, rampait ou grouillait.' Grace rit gaiement. 'M. Fairweather a tort. J'ai une peur terrible des serpents.'

(26) *Don't be too forward, but don't be too shy, 'cause you make a lovely first impression* (Série *Gilmore Girls*).

Forward (adv.) : 'vers l'avant' > (adj.) : 'effronté', 'qui se met trop en avant'.

'Ne te mets pas trop en avant, mais ne sois pas trop timide non plus, car tu fais une très bonne première impression.'

Se profile en creux, dans ces deux exemples, ce qui s'apparente alors à une métaphore conceptuelle (cf. Lakoff & Johnson 1980) : FEAR IS A BACKWARD MOVEMENT ('la peur est un mouvement de recul'). La même métaphore est d'ailleurs soutenue par différentes expressions de la langue anglaise, comme *to cringe (back)*, *to shrink (back)*, *to flinch*, que les dictionnaires unilingues traduisent par « avoir un mouvement de recul » ou « reculer devant quelque chose ». Le cliché *a shrinking violet* (littéralement, 'une violette qui se rapetisse'), pour désigner une personne effacée et timide, joue également sur l'idée de retrait.

Cette prise de distance crée donc un espace vide, une discontinuité entre un référent 1 (être humain) et un référent 2 (objet craint). C'est ce qui signifie le « manque » dans la construction <X SHY OF Y>. Le choix de *shy* dans la construction ne serait donc pas anodin. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans le volet diachronique (IV.) de cette contribution.

A ce point de la réflexion, une première ébauche du sens constructionnel de <X SHY OF Y> peut donc être livrée : le référent du sujet de *be* (ou d'un autre verbe) se trouve dans une situation temporaire non canonique. L'inadéquation (ou le « manque », l'en-deçà) est explicitement encodée dans le (X). Celle-ci n'est comprise et calculée que dans la mise en rapport avec le repère (Y).

III. ETUDE DE LA CONSTRUCTION EN CONTEXTE

Cette partie est entièrement dédiée aux variations de sens en contexte. En arrière-plan figurent deux interrogations principales : quelles sont les propriétés distinctives de chaque groupe de sens ? (section 1). Comment ces effets de sens émergent-ils ? (section 2). La question des modalités d'organisation des effets de sens entre eux ne sera pas abordée.

1. Typologie des effets de sens en contexte

La classification proposée s'inspire des travaux sur les prépositions prédicatives (en particulier spatiales et temporelles) de Borillo (1998), de Méliès (2003) et de Gross (2012). Nous distinguons trois critères, tous égaux entre eux :

- **le critère quantifié/non quantifié.** Le manque quantifié peut être chiffré tandis que le manque non quantifié se réfère à un manque dont l'étendue n'est pas directement mesurable ;

- **le critère locatif/temporel/notionnel.** Le terme « notionnel » regroupe ici les signifiés non spatiaux et non temporels ;

- **le critère interne/externe.** Par « interne », on doit lire une relation générale de méronymie ; la partie entre dans la fonctionnalité du tout ou, si l'on veut, X est une partie

essentielle de Y. C'est par exemple, en dehors de la construction, la relation qui s'établit entre *pages* et *livre*, dans *les pages de ce livre*. La représentation schématique (1a) indique que le locuteur travaille sur une totalité (Y), dont il détache ou isole un fragment (X), ce qui est matérialisé par la flèche qui va de droite à gauche.

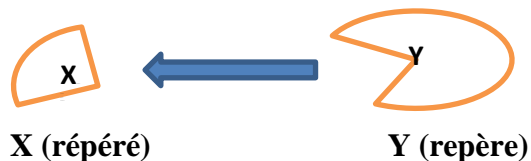


Figure 1a. Type interne

Par « externe », on entend une relation de proximité, d'adjacence entre le X et le Y (Figure 1b). Le lien entre X et Y est en cela plus accidentel. C'est par exemple, en dehors de la construction, la relation qui s'établit entre *vélo* et *Marie*, dans *le vélo de Marie*.



Figure 1b. Type externe

La combinatoire des trois séries de critères ci-dessus permet alors d'obtenir douze groupes de sens potentiels pour la construction <X SHY OF Y> :

Manque – quantifié – locatif – externe	Manque – non quantifié – locatif – externe
Manque – quantifié – temporel – externe	Manque – non quantifié – temporel – externe
Manque – quantifié – notionnel – externe	Manque – non quantifié – notionnel – externe
Manque – quantifié – locatif – interne	Manque – non quantifié – locatif – interne
Manque – quantifié – temporel – interne	Manque – non quantifié – temporel – interne
Manque – quantifié – notionnel – interne	Manque – non quantifié – notionnel – interne

Toutefois, force est de convenir, avec les auteurs précités, que dans ces domaines (quantifié/non quantifié, locatif/temporel/notionnel, interne/externe), la distinction est avant tout théorique. On retiendra, par conséquent, que ce qui est présenté comme douze groupes de sens disjoints est davantage à appréhender comme un *continuum*.

Nous nous bornerons à illustrer cette typologie à travers quelques exemples choisis parmi les groupes de sens les plus fréquemment observés dans le corpus. Sept cas de figure font l'objet de commentaires dans les lignes qui suivent.

En (27), la construction exprime un **manque non quantifié de type locatif externe** :

(27_{COCA}) *We pull into the Fort Loudon Marina, just (X) shy of the first dam (Y).*
 'On s'enfile dans le port de plaisance de Fort Loudon, non loin du premier barrage'.

Le référent du sujet *we* se déplace en voiture non loin d'un barrage, sans pour autant l'atteindre ; il est toujours « en défaut » par rapport à cette référence externe. Il est à noter qu'on semble avoir affaire, plutôt qu'à un syntagme attributif, à un circonstant de lieu qui fournit un cadre à la prédication verbale. Ce bout de construction pourrait aussi se trouver en tête de phrase, à condition bien entendu que la construction du discours amène le complément de lieu à jouer le rôle de thème : *just shy of the first dam, we pull into the Fort Loudon Marina.*

L'exemple (28) exprime un **manque quantifié de type temporel externe** :

(28_{COCA}) *Just six weeks (X) shy of graduation (Y), she dropped out of school.*
 'Tout juste six semaines avant d'obtenir son diplôme, elle a abandonné l'école'.

Un cheminement antérieur a eu lieu et a mené à un terme (*drop out of school*) qui n'est pas dépassé et qui se situe à distance (*six weeks*) d'un objectif (*graduation*). On remarquera ici que le verbe *drop out* est un verbe d'achèvement droit (terme emprunté à Martin 2009 : 120), qui indique la frontière droite d'un événement duratif. D'autres verbes, tels que *die* ('mourir'), *stop* ('arrêter'), *graduate* ('obtenir un diplôme') ou *kill oneself* ('se suicider') se rencontrent dans le corpus exactement dans les mêmes conditions.

L'exemple (29) illustre un **manque non quantifié de type notionnel externe** :

(29_{COCA}) [...] *with a nonchalance just (X) shy of rudeness (Y)* (entendre : *with a nonchalance which is just shy of rudeness*).

'[...] avec une nonchalance qui tend vers la grossièreté'.

Il ne s'agit pas d'un manque de type interne, car les deux termes *nonchalance* et *grossièreté* n'entrent pas dans une relation d'inclusion, comme celle qui lie un hyperonyme à un hyponyme. La nonchalance n'entre pas dans la définition de la grossièreté ; elle s'en rapproche, mais il y a une réserve.

L'exemple (30), en revanche, exprime un **manque quantifié de type notionnel interne** :

(30_{COCA}) [...] *one grope (X) shy of being a child molester (Y)*.

'[...] presque un pédophile, à un attouchement près'.

L'attouchement (*grobe*) entre dans la définition de « pédophile » (*child molester*). Le manque exprimé n'est pas de nature spatio-temporelle, d'où le choix de la catégorie « notionnel ». On pourrait dire alors que si l'attouchement était ajouté au portrait de la personne décrite, le portrait du parfait pédophile serait complet en tous points.

L'exemple (31) exprime un **manque quantifié de type locatif interne** :

(31_{COCA}) *That's 19 players (X) shy of a full roster (Y)*.

'Il manque 19 joueurs pour constituer une liste complète'.

Il s'établit ici une relation partie (*les joueurs*) tout (*la liste*). En d'autres termes, la liste des membres d'une équipe de sport est un *ensemble constitué* de joueurs (« les joueurs sont dans la liste »).

L'exemple (32) exprime un **manque quantifié de type temporel interne** :

(32_{COCA}) *He was a week (X) shy of 43 (Y)*.

'Il lui manquait encore une semaine avant d'avoir 43 ans > Il était à J moins 7'.

Le décompte des jours par rapport au moment-repère qu'est le jour des 43 ans est encodé dans *a week*. Le choix d'une vision interne tient au fait que les années qui constituent l'âge du référent du sujet sont elles-mêmes constituées d'un certain nombre de semaines et de jours.

Enfin, l'exemple (33) illustre un cas de figure plus complexe où deux interprétations semblent possibles. Cet énoncé exprime un **manque non quantifié de type notionnel ou temporel interne** :

(33_{COCA}) *Water heated to just shy of boiling travels through [...] glass tubes [...]*.

'De l'eau que l'on fait chauffer jusqu'à la limite de l'ébullition passe par des tubes de verre'.

L'événement exprimé par le verbe *heat* se rapproche d'une limite exprimée par la construction <X SHY OF Y>. En effet, la préposition *to*, qui pourrait être remplacée par *until*, fait fonction

de transition en bornant une période de temps qui a été parcourue (l'action de faire chauffer de l'eau) et en introduisant un nouveau point de départ (le fait que l'eau, à ce point, soit presque en train de bouillir). La construction <X SHY OF Y> est donc ici dans la continuité temporelle et causale du procès *heat*. Il y a bien là l'illustration d'un cas plus complexe où, en fonction du point de vue adopté, on a affaire à du temporel (lien chronologique) ou à du notionnel (lien de cause à effet).

2. Contraintes sur la construction du sens

Précisons que nous n'avons pas d'autre ambition ici que de suggérer quelques tendances. L'espace qui nous est imparti ne permet pas une étude de tous les cas possibles, ni la prise en compte des facteurs contextuels dans le calcul interprétatif.

2.1. Description sémantique des noms qui instancient la construction

Par souci de clarté, nous distinguerons d'abord les groupes de sens « locatif et temporel », puis les groupes de sens qui relèvent du « notionnel ».

i) Manque locatif et manque temporel

- Candidat X :

Le candidat X semble jouer un rôle de premier plan pour que le sens « locatif » ou « temporel » puisse émerger. Les données relevées montrent que la place qu'occupe le X est alors instanciée très majoritairement par des noms discontinus désignant une quantité mesurable. Les candidats qui tombent dans ce domaine sont le plus souvent des subdivisions dans le calendrier (*day, month...*), des espaces de temps (*minute, second...*), des unités de distance (*inch, mile, step...*), mais aussi des sommes d'argent (*dollar...*), des fractions (*one third...*), des systèmes de points (*vote, credit...*). Les êtres humains (*student...*), en tant qu'entités individualisables et donc comptables, peuvent instancier la place de X.

- Candidat Y :

Il semblerait que ce soit principalement le nom qui instancie la place de Y qui permet de déterminer si le manque locatif ou temporel est de type externe ou interne.

a) Manque de type externe

Les objets doués d'une certaine stabilité dans le temps et/ou dans l'espace sont privilégiés. Ils constituent des points de repère par rapport auxquels on calcule le manque : pour l'espace, on relève surtout des lieux géographiques (*summit* 'sommet'), des lieux fonctionnels (*border* 'frontière'), mais aussi certains artefacts (*cab* 'taxi') et points de repère dans l'espace (*ceiling* 'plafond'). Ainsi, *the car stopped two inches (X) shy of the cab (Y)* ne peut être compris que comme un manque quantifié (*two inches*) de type locatif externe ('il manquait quelques centimètres pour que sa voiture entrât en collision avec le taxi'). Pour le manque temporel, on trouve tout naturellement des indicateurs temporels (*midnight* 'minuit'), des noms de grandeur abstraits (*goal* 'objectif', *level* 'niveau', *amount* 'quantité'), des événements organisés (*graduation* 'obtention d'un diplôme') ou fortuits (*collision*), par rapport auxquels le manque est exprimé de manière externe. Par exemple, *one second shy of a collision* 'à deux doigts d'entrer en collision'.

Si l'on peut prêter à la construction une grande capacité d'accueil, tout ne paraît pas cependant possible, comme le montre cet exemple :

(34) ?*Snow White stopped just shy of the poisoned apple.*

'Blanche-Neige ne mangea pas la pomme empoisonnée, mais il s'en fallut de peu'.

L'exemple (34) a été en général rejeté par nos informateurs. La seule présence d'un objet physique comme *poisoned apple* ne suffit pas pour faire émerger un sens de type temporel

externe. On aurait pu pourtant penser que la pomme puisse se retrouver, dans le cadre de cette construction, dotée d'une épaisseur temporelle pour être alors perçue comme un objet fonctionnel, un aliment destiné à être consommé. Or, pour que ce sens puisse émerger, le nom a besoin ici d'être pris en charge explicitement par le prédicat verbal *eat* : *Snow White stopped just shy of eating the poisoned apple*. Mais ce n'est pas le cas, par exemple, avec des objets de contemplation, sur lesquels l'être humain n'a que très peu de prise (cf. exemple *supra* : *the car stopped two inches shy of the cab*), ou encore avec des noms d'événements qui sont souvent perçus comme des déverbaux d'action qui présentent encore des traces de la valeur aspectuelle de leurs verbes d'origine (*two days shy of graduation* équivaut à *two days shy of graduating* 'à juste deux jours de l'obtention du diplôme/d'obtenir un diplôme').

b) *Manque de type interne*

Sont surtout concernées les entités qui dénotent des ensembles d'êtres ou d'objets dont il est possible d'extraire un élément : les noms collectifs (*team* 'équipe'), les noms de listes (*roster* 'liste'), des ensembles de pièces nécessaires pour constituer un tout (*a deck* 'un jeu/paquet de cartes'). Sur le plan temporel, on doit noter des noms comme *birthday* (anniversaire)⁷ ou *term* (le terme, en tant que moment où prend fin la gestation).

ii) **Manque notionnel**

Ce qui suit est susceptible de concerner les candidats X et Y.

Tout naturellement le manque notionnel a de grandes affinités avec les noms massifs intensifs, tels que les noms d'états (*insanity* 'la folie'), les noms évaluatifs (*rudeness* 'grossièreté', comme dans (29), *nonchalance just shy of rudeness*), et les noms qui désignent une condition (*father-fosterhood* 'la condition de père nourricier').

La présence d'un nom concret extensif, c'est-à-dire qui a une épaisseur temporelle et spatiale (Flaux & Van de Velde 2000), n'empêche pas un manque notionnel de surgir. Notons en (35) ci-après que le nom *chicken* est recatégorisé en un nom massif de substance :

(35_{COCA}) *That's also how it chews – very chicken-like but somehow just shy of chicken.*

(Au sujet d'un nouvel aliment découvert par le locuteur) 'C'est comme ça que ça se mastique – ça rappelle le poulet, mais ce n'est pas exactement du poulet'.

L'exercice du pouvoir coercitif de la construction est donc variable en fonction des candidats qui l'instancient.

2.2. Questions de détermination ([Dét. quantifieur] + X SHY OF Y)

Quelques remarques peuvent être à présent formulées au sujet des quantifieurs qui déterminent le candidat X. La majeure partie d'entre eux dénote une quantité considérée comme faible, inférieure à un standard conventionnel, mais qui est appréciée de manière positive⁸ : par exemple, les adjectifs numéraux qui fournissent un très fort contingent, tendent à être bas dans l'échelle. Il va de soi que cette notion reste toute relative et ne peut être comprise que dans sa mise en rapport avec le repère (Y). Ainsi, 12 000 votes qui font défaut pour remporter une élection américaine, c'est, en définitive, un chiffre relativement peu élevé ; en la matière tout est question de point de vue. Les marqueurs non numériques dont *a few* ('quelques') (85 occurrences) ou *several* ('plusieurs') (8 occurrences) viennent également à l'appui de cette affirmation. L'élément repéré est donc souvent positionné aux abords immédiats du repère (« on est à deux doigts »).

⁷ On observe une prédilection très marquée pour les « anniversaires » (*two days shy of her 83rd birthday*), qui apparaissent dans 121 occurrences, suivant notre décompte. C'est le type le plus représenté dans le corpus.

⁸ A été inclus dans nos calculs le déterminant *a* lorsqu'il est utilisé de manière quantitative et qu'il reçoit, en conséquence, une lecture numérale, proche de *one*.

Pour ces raisons, le référent du sujet ne semble pas *a priori* affecté à titre de détrimentaire par l'état exprimé. Il n'est pas pour autant bénéficiaire de l'écart que constate l'énonciateur. En réalité, lorsque nous suggérerons plus loin une mise en regard avec des constructions voisines, nous montrerons que la construction <X SHY OF Y> reste souvent neutre de ce point de vue.

2.3. Le candidat X est adverbial (X [Adv.] + SHY OF Y)

Dans 385 occurrences, le candidat X n'est pas instancié par un nom, mais par un adverbe en incidence adjectivale qui marque une appréciation du locuteur sur le manque exprimé, sur son étendue : *just* se taille la part du lion avec 314 occurrences et est suivi, entre autres, par les adverbes *slightly* ('légèrement'), *barely* ('tout juste') et *somewhat* ('quelque peu'). A l'évidence, les résultats révèlent la même idée de quasi-coïncidence que dans 2.2. *supra* : une propriété gradable se rapproche de manière asymptotique d'un maximum, de la plénitude quantitative ou qualitative, tout en restant dans son voisinage, en-deçà de la référence donnée par le Y. Notons toutefois que, parallèlement à ces tendances fortes, le dépouillement des données révèle dix occurrences de *well shy* où l'adverbe *well* consiste, au contraire, à intensifier l'écart entre l'entité à localiser (X) et l'entité de référence (Y).

L'ensemble du corpus ne compte en revanche aucune occurrence des approximateurs (Quirk *et al.* 1985) *almost* ou *nearly* ('presque'). Pourtant, ces deux adverbes renvoient également à une zone très proche d'une valeur-témoin, tout en maintenant une distance par rapport à celle-ci. Une explication, qui reste provisoire, serait que ce type d'adverbes, selon Noailly (1999 : 59), se combine volontiers avec des adjectifs indiquant une valeur extrême (*it's almost perfect 'c'est presque parfait'*). Or, la construction <X SHY OF Y>, loin d'indiquer un degré ultime, exprime l'en-deçà par rapport à une référence. Employer *almost* ou *nearly* avec la construction reviendrait alors à verbaliser pour ainsi dire deux fois la même idée : « le sujet est presque (*almost*) presque proche d'une qualité/quantité (<X SHY OF Y>) ». Ceci expliquerait l'absence notoire de *almost* et de *nearly* dans le corpus.

2.4. Absence de candidat X ([Ø] SHY OF Y)

Les occurrences répondant à la configuration <[Ø] SHY OF Y>, c'est-à-dire lorsque le candidat X n'est pas instancié en surface, doivent être accueillies avec prudence en raison de leur petit nombre (50 occurrences). Quatre situations feront l'objet d'un développement dans les paragraphes qui suivent.

i) Rôle du cotexte

Le cotexte peut jouer, assez banalement, un rôle déterminant dans la récupérabilité de X. Dans (36), la distance textuelle entre *69 percent* et la construction *shy of the 72 percent national average* est suffisamment restreinte pour retrouver, par soustraction, que la quantité manquante équivaut à trois pour cent.

(36_{COCA}) [...] *about 69 percent of households returned census forms – shy of the 72 percent national average.*

'Environ 69 % des foyers a retourné les formulaires pour le recensement, ce qui se situe en-deçà de la moyenne nationale de 72 %'.

ii) Instanciations conventionnalisées et phénomènes d'analogie

Ont également été relevées des instances spécifiques de la construction qui affichent un plus ou moins haut degré de conventionnalisation : *fight Ø shy of sth* ('se tenir à l'écart de qch'), mais aussi d'autres constructions, modelées sur des constructions idiomatiques, telles que *stop Ø shy of*, *fall Ø shy of*, ainsi que *Ø shy of the mark* (par analogie respectivement sur des constructions premières dans la langue comme *stop short of*, *fall short of* et *wide of the mark*).

Le caractère compact de ces occurrences⁹, leur rigidité syntaxique, en somme leur dimension idiomatique, se traduirait par une moindre dépendance à l'égard des facteurs contextuels et une plus grande résistance à quelque modification que ce soit, notamment la présence d'un SN ou d'un adverbe occupant la place du X. Toutes ne sont pas pour autant dotées du même degré de figement et d'opacité sémantique. Ainsi, pour ne retenir qu'un seul exemple, **?fight SN/Adverbe shy of sth* (**?fight a few inches shy*) semble très peu acceptable, alors que *fall shy of sth* supporte l'insertion d'un SN (*fall a few inches shy*).

iii) Recentrage sur le verbe au détriment de la quantification/qualification du manque

Il est des cas, sans doute solidaires du point précédent, où la construction fonctionne avec des verbes autres que la copule *be*, parmi lesquels *stay* ('rester'), *lie* ('se trouver'), *hold* ('tenir') et *keep* ('maintenir'). Ici encore, le candidat X n'est pas toujours exprimé. Il est possible de voir dans ces constructions des extensions analogiques des précédentes (par exemple, *fight shy* > *hold shy*, *lie shy*...), ce qui se traduirait notamment par un comportement similaire.

Une autre hypothèse consiste à penser que dans ces occurrences, la spécification du manque n'est précisément pas le but recherché. Les verbes dont il est question sont des « verbes de localisation statique » (Borillo 1998 : 117-29), qui fournissent par exemple des renseignements sur l'orientation du sujet dans l'espace, mais aussi des données aspectuelles, ici sur la persistance d'un état. Dotés d'un sémantisme plus riche que la simple copule *be*, ils indiquent donc à la fois une localisation, à l'instar de *be*, mais aussi une manière d'être. En témoigne cet exemple :

(37_{COCA}) *While keeping his head shy of the rim of the tub.*
'Tout en maintenant la tête à distance du bord de la baignoire'.

Dans (37), on est fondé à croire que les propriétés enrichies d'un verbe comme *keep*, contrairement à *be*, mettent en relief la manière d'être du sujet, sa posture, ainsi que la durée de l'état dans lequel il se trouve. La construction indique tout de même iconiquement qu'il existe une discontinuité entre le sujet (*he*) et le point de référence, et c'est ici l'adjectif *shy* qui la matérialise. Comme dit *supra*, il va sans dire que l'expression perd en précision en reléguant dans l'implicite l'idée de manque ordinairement véhiculée par l'entremise de X, mais le but recherché est tout autre : il y a recentrage sur le verbe.

iv) [Ø] SHY OF Y, employé au sens de « à l'exception de »

Le dernier cas de figure (38a) ci-après, revêt un intérêt particulier ; on peut se demander si la construction signifie encore le « manque » ou s'il s'agit d'un autre emploi :

(38a_{COCA}) *Everyone shy of the president of the United States got a letter.*
'Tout le monde à l'exception du président des Etats-Unis a reçu une lettre'.

En outre, il semblerait que (X) et (Y) soient inversés : *everyone* serait le repère tandis que *the president* constitue le repéré, c'est-à-dire la mesure qui manque pour arriver à la totalité visée.

Le rapprochement avec l'emploi prépositionnel de *but* dans une construction syntaxique contrainte (*everyone/no one/nothing/nowhere + but*) ne peut aussi que s'imposer :

(38b) *Everyone but the president of the United States got a letter.*

⁹ D'ailleurs, de tels exemples laissent à penser qu'ici *shy* n'est plus en emploi adjectival, mais en emploi adverbial. Nous n'entrerons pas dans ces considérations dans cet article.

L'origine du marqueur *but*, *be-útan*, qui conjoint la notion d'extériorité *útan* avec celle de proximité *be/by*, est à la base de diverses colorations sémantiques (Lapaire & Rotgé 2002 [1991] : 323-34), dont l'idée d'exclusion retrouvée dans (38b).

Ici encore, *shy of* est dépourvu du candidat X. L'idée de non-congruence par rapport au repère (Y) et de proximité par rapport à celui-ci reste par contre bien présente : le locuteur parcourt mentalement les différents éléments d'une classe (*everyone*), qu'il traite de manière égalitaire, mais il y a une réserve, puisqu'en est exclu un élément, *the president*. Celui-ci est rejeté en dehors du champ. C'est ce qu'indique très clairement le marqueur *but* dans ses origines ; mais la construction <X SHY OF Y> comporte-t-elle, elle aussi, dans ses sèmes une idée d'extériorité, d'exclusion ? Serait-ce aller trop vite en besogne que de penser que *shy of* dans cet emploi prépositionnel se contente d'occuper la place syntaxique de *but*, dans un cadre syntaxique qui n'est pas le sien ? Ainsi, en empruntant la syntaxe de cet emploi de *but*, peut-être peut-on supposer que *shy of* finirait par être crédité du trait /+extériorité/, qui ne lui était pourtant pas associé à l'origine. Notons d'ailleurs que *short of* fonctionne aussi dans les mêmes conditions. Il est probable que *short of* ait ouvert la voie à *shy of*, par analogie.

Une préposition « nouvelle » serait ainsi en train d'émerger : la séquence *shy of* hériterait son instruction sémantique de la construction dont elle est issue <X SHY OF Y>, mais elle s'en affranchirait ici, si bien qu'on obtiendrait deux éléments de natures différentes (une construction adjectivale, d'une part, et une préposition complexe, d'autre part) qui auraient des sens et des fonctions propres à leur catégorie respective, tout en conservant la trace de leur origine commune.

Une recherche sur *Google* – qui constitue un échantillon sans prétention scientifique, mais révélateur – offre d'ailleurs d'autres occurrences analogues à (38a). Cependant, le processus n'est pas arrivé à complétion (et il n'y arrivera peut-être jamais), car des phrases sur le modèle *you can blame no one but yourself* ('tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même') ne semblent pas (encore) recevables avec *shy of*, ?**you can blame no one shy of yourself*, ni d'ailleurs avec *short of*.

IV. LA CONSTRUCTION <X SHY OF Y> EN DIACHRONIE

C'est en recourant au *Corpus of Historical American English (COHA)*, qui couvre la période de 1810 à 2009, et qui comporte 400 millions de mots, qu'il devient possible de formuler quelques hypothèses sur l'émergence (section 1) et le développement de la construction (section 2). Pareille entreprise doit être toutefois entourée de précautions, car l'on ne peut avoir accès qu'à des sources appartenant le plus souvent au registre littéraire.

1. Emergence de la construction

1.1. Relations d'héritage entre constructions

Il s'agit de déterminer ici quels éléments, dans la langue, auraient permis à la construction d'exister. Selon Goldberg (1995), les constructions forment un ensemble hautement organisé et sont liées entre elles par des relations d'héritage qui peuvent être de quatre types :

- les liens de polysémie (*polysemy links*) ;
- les liens d'extension métaphorique (*metaphorical extension links*) ;
- les liens de sous-partie (*sub-part links*) qui signifient qu'une construction peut être une sous-partie d'une autre ;
- les liens d'instanciation (*instance links*) : « Instance links are posited when a particular construction is a special case of another construction » (*ibid.* : 79). Il faut entendre par là que

l'on peut faire apparaître un lien d'instanciation entre des constructions, dès lors qu'une construction est une version plus spécifiée d'une autre construction.

Parler d'un lien d'extension métaphorique signifierait, dans le cas présent, qu'un glissement métaphorique se soit produit d'une construction première vers la construction <X SHY OF Y>. Il nous semble très difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, de concevoir comment un tel glissement aurait pu s'effectuer de la construction SHY OF SOMEONE ('timide en présence de quelqu'un', *she's shy of strangers*), par exemple, vers la construction <X SHY OF Y>. Aussi cette hypothèse ne nous paraît-elle pas s'imposer.

La possibilité complémentaire d'un lien de sous-partie n'est pas à exclure (cf. *infra* note 10), mais nous n'explorerons pas cette piste.

Plus vraisemblable est l'hypothèse selon laquelle la construction <X SHY OF Y> serait une extension d'instanciations lexicalisées prototypiques, qui lui servent d'exemplaires. La recherche doit alors se concentrer sur des matrices qui lui préexistent. Fait fort surprenant, il n'existe, à notre connaissance, qu'une seule structure de l'anglais isomorphe à la construction <X SHY OF Y> : la construction X SHORT OF Y. Leur congruence étant maximale, cette dernière aurait prêté sa structure syntaxique à notre construction.

1.2. Analogies entre X SHORT OF Y et <X SHY OF Y>

Comment rendre compte du choix de l'adjectif *shy* dans le cadre syntaxique X ADJ (short) OF Y, et non d'un autre adjectif sémantiquement plus proche de *short* ('court', 'petit'), comme *narrow* ('étroit'), *tight* ('serré') ou *small* ('petit')¹⁰? Plusieurs raisons peuvent être avancées.

Il faut savoir que la construction <X SHY OF Y> a d'abord été attestée dans l'argot des tripots (cf. IV. 2. *infra*). Ce choix aurait pu être influencé par un autre emploi argotique de *shy* plus ancien, lui-même dérivé de *shy*, 'timide' : « peu recommandable » (*disreputable*) ou « dont la quantité et ou la qualité est plus que douteuse » (*doubtful in quantity and/or quality*) :

Disreputable; not quite honest: 1849, Thackeray, *'Mr Wagg... said, 'Rather a shy place for a sucking county member, ay, Pynsent?'*

Doubtful in quantity and/or quality: 1850, Thackeray, *'That uncommonly shy supper of dry bread and milk-and-water'*; Mark Lemon, 1865, *'Her geography is rather shy, and I can make her believe anything.'* (Partridge 1972 : 841).

Pour en arriver à ce sens argotique, les locuteurs auraient tiré parti d'un trait saillant du lexème *shy*, 'timide', celui qui est précisément lié au recul, à l'attitude de fuite par rapport à quelque chose. Par un jeu de glissements sémantiques successifs, le recul en serait venu à signifier tout ce qui relève d'un caractère défiant, ombrageux et qui reste à l'écart, ce qui est susceptible de paraître, en conséquence, douteux, peu recommandable. L'argot des joueurs se serait saisi de ce sens, les maisons de jeux étant considérées comme des lieux clandestins et mal famés.

D'autres facteurs ont pu également militer en faveur du choix de l'adjectif *shy* dans le cadre syntaxique <X ADJ (short) OF Y> :

- sur le plan phonique : présence d'une consonne fricative post-alvéolaire sourde à l'initiale [ʃ] dans *shy* et *short* ; deux monosyllabes ;
- sur le plan morphologique : *shy* et *short* sont monomorphémiques. Ce sont deux adjectifs primaires, non dérivés ;
- sur le plan étymologique : *shy* et *short* sont deux lexèmes d'origine germanique.

L'idée est donc qu'un événement linguistique nouveau <X SHY OF Y> aurait été produit en « se connectant » iconiquement à la construction X SHORT OF Y, engrangée dans

¹⁰ En outre, l'adjectif *narrow* figure aussi dans des expressions qui expriment une action accomplie de justesse : *it was a narrow squeak/a narrow escape* ('c'était juste'). On trouve aussi, plus rarement, *a tight squeak*.

la mémoire des locuteurs, ou à une instance spécifique de celle-ci. Comme on vient de le voir, divers éléments de nature morphologique, sémantique ou phonologique auraient alors fonctionné comme autant de facteurs analogiques qui auraient facilité l'émergence de la construction <X SHY OF Y>.

Si X SHORT OF Y sert d'exemplaire à <X SHY OF Y>, sa continuatrice, cela ne signifie pas pour autant que les deux constructions sont aujourd'hui superposables. L'idée qu'une construction puisse être dans la lignée de ses exemplaires, sans pour autant les imiter fidèlement, n'a rien d'anormal. Il n'y a guère de répétition stérile.

1.3. De la copie conforme à la différenciation

Tout comme Muller (2015), nous choisissons de nous interroger sur la différence de démarche susceptible d'exister entre la construction <X SHY OF Y> et la construction X SHORT OF Y. Pour l'auteur, « [l]'énoncé en SHY OF s'interprète [...] comme la manifestation de l'adversité, voire du destin et l'énonciateur regrette le maintien de l'hiatus quantifié par Z [le X dans notre travail], ce qui signifie qu'un autre possible était attendu dans la situation de référence ». L'utilisation de la construction <X SHY OF Y> manifesterait alors une attente déjouée, un manque à gagner, un « regret de l'énonciateur » (*ibid.*), et c'est ce qui l'opposerait alors à la construction X SHORT OF Y avec laquelle « [l]a réalité de la situation ne peut être remise en question » et où l'écart est perçu comme stable et ne pouvant varier avec le temps. La construction <X SHY OF Y> serait en ce sens un « marqueur de discernement », cependant que sa concurrente serait un « marqueur de division », ce qui revient à associer le premier au qualitatif et le second au quantitatif.

Nos analyses sur les fonctionnements des deux constructions sont différentes. Tout d'abord, selon nous, la construction <X SHY OF Y> ne communique pas plus l'idée que l'énonciateur eût souhaité atteindre Y que la construction X SHORT OF Y ne le fait. Les deux exemples suivants en apportent la preuve :

(39a_{COCA}) *Just six weeks (X) shy of graduation (Y), she dropped out of school.*
'Précisément six semaines avant d'obtenir son diplôme, elle a quitté l'école'.

(39b_{COCA}) *At the age of 28, a few weeks (X) short of getting his degree (Y), he left school.*

'A 28 ans, quelques semaines avant d'obtenir son diplôme, il quitta l'école'.

L'auteur en convient, semble-t-il, lorsqu'il avance que, moyennant certains contextes, X SHORT OF Y peut être « réanalysé » (*ibid.*) comme un marqueur indiquant, à l'instar de <X SHY OF Y>, une tension sous-jacente, une frustration, un regret de l'énonciateur par rapport à la non-atteinte d'un objectif, encodé dans Y. Dit différemment, avec la construction X SHORT OF Y, « les repérages qualitatifs peuvent aussi parfois dominer, au détriment des repérages quantitatifs attendus ». Il en va ainsi, toujours selon l'auteur, des adverbes *just*, *well* ou *a little*, qui, combinés avec la construction X SHORT OF Y, confèrent à l'écart constaté une dimension qualitative (entendu au sens de la *TOPE*), comme avec la construction <X SHY OF Y>.

Ce que l'on peut reprocher à ces analyses, stimulantes par ailleurs, est qu'elles se fondent sur un nombre vraiment très restreint d'occurrences de la construction <X SHY OF Y> issues du *British National Corpus (BNC)*, ce qui est fort dommageable. Nous en avons comptabilisé douze au total. A preuve, l'explication que fournit l'auteur pour rendre compte du très faible contingent de marqueurs adverbiaux (*just*, *well*, *a little*) combinés avec la construction <X SHY OF Y> : la construction a « pour raison d'être de coder 'plus directement' le repérage QLT ». Or, nos résultats (cf. III. 2.3.) indiquent, bien au contraire, que la construction fait montre d'une très grande affinité avec des éléments adverbiaux comme *just*. Pour rappel, nous avons comptabilisé 314 occurrences de *just* dans le *COCA*.

Les exemples de notre corpus, le *COCA*, qui est plus représentatif de la construction <X SHY OF Y>, aux origines américaines, nous invitent donc à écarter ces hypothèses et à chercher d'autres raisons qui rendent compte de la complémentarité des deux constructions.

i) Complémentarité sémantico-pragmatique des deux constructions

Le Tableau 2 retrace l'évolution de la construction X SHORT OF Y dans le *COHA*.

	Nothing short of	Anything short of	Little short of	Far short of	Just short of	Well short of	Somewhat short of	Month(s) short of	Vote(s) short of
1810-20	1	3	4	3	0	0	0	0	0
1820-30	21	0	13	10	0	0	1	0	0
1830-40	41	1	24	27	0	0	0	0	0
1840-50	32	6	24	44	1	0	2	0	0
1850-60	44	11	17	26	0	0	2	0	0
1860-70	38	9	19	32	3	0	2	0	0
1870-80	38	8	15	24	1	0	0	0	0
1880-90	46	13	25	25	2	1	3	0	1
1890-00	54	11	39	30	3	0	2	1	2
1900-10	47	5	48	21	3	0	1	1	3
1910-20	50	8	29	35	4	2	0	1	1
1920-30	61	14	29	29	16	0	0	0	2
1930-40	61	16	21	25	13	2	3	0	1
1940-50	32	14	23	32	27	0	3	0	1
1950-60	26	11	10	46	29	2	1	3	3
1960-70	18	12	11	36	35	4	4	6	6
1970-80	26	4	10	41	39	6	3	6	9
1980-90	35	12	3	27	35	13	2	1	2
1990-00	43	11	5	19	32	5	0	7	1
1990-09	58	9	10	15	53	7	0	3	2

Tableau 2. Occurrences de X SHORT OF Y dans le *COHA* (quelques exemples)

On note tout d'abord que la construction X SHORT OF Y était déjà attestée dans la langue au début du XIXe siècle, et bien avant, dès 1560¹¹, comme l'indique l'*Oxford English Dictionary*. Du reste, il semble que jusque dans les années 1860 environ cette construction fonctionnait surtout avec un mot restrictif ou négatif, à la place de X (*nothing, anything, little short of Y*). Elle se serait par la suite émancipée en ouvrant son paradigme à des adverbes comme *just, well* ou *slightly* exprimant une intensité ou une quantité faible, à l'instar de *nothing, anything* et *little*. Les candidats nominaux, et en particulier les noms pluriels discontinus, qui marquent aussi le nombre, ont emboîté le pas vers la fin du XIXe siècle. Remarquons cependant que ces évolutions plus récentes ne se sont jamais faites de manière très spectaculaire et sont restées relativement stables. La construction X SHORT OF Y s'associe donc le plus fréquemment, encore aujourd'hui, avec *nothing, anything, little* et *far*.

La construction X SHORT OF Y se combine donc surtout avec des adverbes très bas ou très haut sur l'échelle scalaire et argumentativement orientés du côté du négatif (*little, nothing, far*). Elle manifeste aussi une prédilection particulière pour d'autres adverbes intensifs-appréciatifs, de contenu négatif : *woefully* ('déplorablement'), *seriously* ('sérieusement'), *dramatically* ('considérablement'), *tragically* ('tragiquement'), comme dans *woefully short of the amount necessary*.

Comme nous l'avons vu tout au long de ce travail, la construction <X SHY OF Y> possède, elle, un éventail d'emplois beaucoup plus large, et surtout supporte mal de fonctionner avec les unités *nothing, anything, little* et *far*. Le SN occupant la place de X dans la construction à l'étude comporte souvent un quantifieur dénotant une quantité faible, mais appréciée de

¹¹ L'origine de la construction X SHORT OF Y mérite une réflexion qui dépasse le cadre de cette étude. L'intuition conduirait à penser que les constructions fonctionnant avec un SN et des adjectifs de mesure (*two meters long, wide, deep*, 'long, large, profond de deux mètres'), et qui sont en partie structurées identiquement à la construction X SHORT OF Y, auraient pu ouvrir la voie.

manière positive, *a few* par exemple. D'ailleurs, la construction <X SHY OF Y> ne se combine pas facilement avec des adverbes négatifs du type *woefully*, contrairement à sa concurrente. Une seule occurrence de *woefully shy of sth* a été trouvée dans le COCA. Les données chiffrées suivantes sont éclairantes.

	Nothing/anything/little/far SHORT of	Nothing/anything/little/far SHY of
COCA	1556	7
COHA	1876	1

Tableau 3. Occurrences de *nothing/anything/little/far short of/shy of* (COCA et COHA)

Certaines dimensions sémantiques de l'adjectif *shy* ('timide', 'craintif') et de l'adjectif *short* ('court', 'petit') conditionneraient donc les emplois des deux constructions. En effet, l'adjectif *shy*, 'timide', traduit un affect, provoqué par une cause externe (*Mary is shy around boys* 'Mary est timide en présence de garçons') ou interne (*Mary is painfully shy* 'Mary est maladivement timide'). L'adjectif *short* n'implique pas cette dimension affective. Il est traité comme un adjectif de mesure physique et tend à être valué négativement : en termes de scalarité, *short* est en effet orienté vers une quantité nulle, c'est-à-dire zéro, sans jamais l'atteindre. C'est un adjectif à échelle fermée qui possède une borne finale intrinsèque. Cette valuation négative se retrouve dans la définition même de *short*, qui se définit par négation à partir de long (« ce qui est court n'est pas long ») (Rivara 1993). L'adjectif *short* tend aussi à être employé dans des expressions orientées négativement, comme *to make short work of sth* 'expédier qch', *short-handed* 'à court de personnel', *to short-change sb* 'ne pas rendre assez de monnaie à qn'.

On serait donc en présence de deux manières différentes d'appréhender le manque : si la construction <X SHY OF Y> est moins axiologiquement engagée que la construction X SHORT OF Y, le locuteur a la possibilité, en l'employant, de donner une coloration plus affective à son évaluation du manque. Autant d'éléments qui signalent sinon une complémentarité parfaite, du moins une spécialisation sémantique et pragmatique de chacune des constructions.

ii) Complémentarité registrale et dialectale

X SHORT OF Y, en synchronie du moins, appartient à la langue courante, alors que <X SHY OF Y> conserve en partie ses origines familières selon nos informateurs et les dictionnaires consultés (cf. bibliographie).

Par ailleurs, la construction <X SHY OF Y> est rare ou exceptionnelle dans le *British National Corpus*, et bien plus fréquente en anglais américain. En revanche, pour autant que l'on puisse en juger¹², la construction X SHORT OF Y est aujourd'hui – et peut-être l'a-t-elle d'ailleurs toujours été – connue et répandue dans l'ensemble du monde anglophone.

2. Développement de la construction <X SHY OF Y>

Les attestations fournies par le COHA nous ont permis de faire la somme, décennie par décennie, des occurrences de la construction, en fonction des groupes de sens établis dans la partie précédente. Nous avons délibérément gommé le critère « manque quantifié/manque non quantifié », afin de faciliter la lecture du tableau, et parce que nous n'avions pas suffisamment de données numériques à notre disposition pour pouvoir voir se dessiner des tendances.

¹² Une requête dans le *Corpus of Global Web-Based English* (GloWbE) permet de s'en assurer.

	Manque locatif		Manque temporel		Manque notionnel	
	Interne	Externe	Interne	Externe	Interne	Externe
1840-50	0	0	0	0	0	0
1850-60	0	0	0	0	0	0
1860-70	0	0	0	0	0	0
1870-80	0	0	0	0	0	0
1880-90	0	0	0	0	0	0
1890-00	0	0	0	0	0	0
1900-10	0	0	0	0	0	0
1910-20	0	0	0	0	0	0
1920-30	1	0	0	0	0	0
1930-40	1	0	0	0	0	0
1940-50	2	0	0	0	0	0
1950-60	4	0	2	0	0	0
1960-70	8	1	0	3	0	0
1970-80	5	4	0	1	0	1
1980-90	7	0	3	6	0	1
1990-00	12	10	7	10	1	6
2000-09	30	14	28	17	3	11

Tableau 4. Recherche d'occurrences dans le COHA en fonction des groupes de sens

Ce tableau appelle un premier commentaire général : comme dit plus tôt, selon le *Online Etymology Dictionary*, la construction <X SHY OF Y> a émergé dans l'argot du jeu à la fin du XIXe siècle : « Meaning 'lacking, short of' is from 1895, American English gambling slang » ('Le sens 'qui fait défaut, à court de' date de 1895, en anglais américain et dans l'argot du jeu'). Cette date correspond plus ou moins à sa première attestation dans le COHA, dans les années 1920 (exemple 40 ci-après). Le décalage d'une trentaine d'années serait dû au temps qu'il a fallu pour que la construction s'institutionnalise, c'est-à-dire sorte de son domaine spécialisé, celui du jeu, pour se diffuser dans la communauté linguistique et se départir de son caractère argotique.

(40_{COHA}) *The New York Centrals fleet of nine daily twenty-hour trains between New York and Chicago seemed all right until we looked into it and found that five of the trains are from Chicago and four from New York. This city is one train shy of breaking even* (1929, New Yorker).

'Il manque un train à la ville de New York pour que les deux villes soient à égalité'.

Il ressort également de la lecture de ce tableau, et dans les limites des sources utilisées, que le paradigme s'est ouvert en accueillant *progressivement* des nouveaux membres, qui n'étaient peut-être pas originellement destinés à instancier la construction. Ainsi, le manque locatif de type interne est observé en premier, dans les années 1920 ; les autres emplois sont apparus plus tard, le manque notionnel étant le plus récent, à partir des années 1970-1980. On serait donc allé dans le sens d'un enrichissement de l'aire sémantique de <X SHY OF Y>, et vers la création d'effets de sens de plus en plus explicites et distincts.

Nous ne prenons pas le parti ici de rechercher une organisation de la polysémie à partir, par exemple, d'un sens initial ; soulignons malgré tout que les données historiques conduisent à penser que le manque locatif de type interne serait, en plus de sa primarité diachronique, le membre le plus représentatif de la construction. Ceci tiendrait notamment à sa simplicité conceptuelle et à son degré de concrétude : il est en effet plus facile d'isoler un ou plusieurs éléments (X, le repéré) d'un ensemble concret (Y, le repère), que d'un ensemble qui relève de l'abstraction, comme pour le manque notionnel.

Dans la perspective ainsi ouverte, il ne nous semble pas non plus impossible de concevoir comment le pas a pu être franchi pour passer d'un emploi à un autre. Il est bien connu par exemple qu'un mot dénotant un phénomène spatial est très facilement apte à dénoter un phénomène temporel. Ainsi une phrase comme *you're still shy of the summit* ('tu es encore à quelque distance du sommet') répond-elle autant à la question *quand* (en raison de l'adverbe de

temps *still*), qu'à la question *où* (on parle d'un sommet de montagne par rapport auquel le sujet *you* se situe). Evidemment, tous ces éléments paraissent cohérents et plausibles sur le plan de la réflexion, mais ils restent fragmentaires et il nous faudrait davantage de données pour aboutir à des conclusions plus fermes.

3. Vue d'ensemble des liens à l'œuvre entre <X SHY OF Y> et d'autres constructions

Reprenons, au moment de clore cette contribution, l'ensemble des liens qui s'établissent entre la construction <X SHY OF Y> et d'autres constructions. En voici, tout d'abord, une vision non hiérarchique. On ne manquera pas de noter que si une logique fondée sur l'analogie est à l'œuvre, il faut tenir compte des lacunes dans la distribution.

SHORT	SHY	AUTRE ELEMENT (par ex. CLEAR ou WIDE)	TRADUCTION
X short of Y	<X shy of Y >	*X clear of Y *X wide of Z	'Manque X par rapport à Y'
*Steer short of sth	Steer shy of sth	Steer clear of sth *Steer wide of sth	'Se tenir à l'écart de qch'
*Fight short of sth	Fight shy of sth	*Fight clear of sth *Fight wide of sth	'Reculer devant qch'
Stop short of sth	Stop shy of sth	*Stop clear of sth *Stop wide of sth	'Ne pas aller jusqu'à faire qch'
Short of the mark	Shy of the mark	*Clear of the mark Wide of the mark	'Loin du compte'

Tableau 5. Aperçu des analogies à l'œuvre entre constructions

Les formes en gras sont celles que nous jugeons premières sur le plan diachronique et qui ont donc servi de modèles aux autres formes.

La Figure 2 – simplifiée par souci de clarté – tente de rendre compte des connexions qui sont établies avec la construction <X SHY OF Y>. Les constructions sont organisées de manière hiérarchique, selon une dimension « générale/spécifique » (les constructions davantage schématiques sont tout en haut et les instances plus spécifiques tout en bas), et selon une dimension diachronique (les formes plus anciennes tendent à être placées vers le haut).

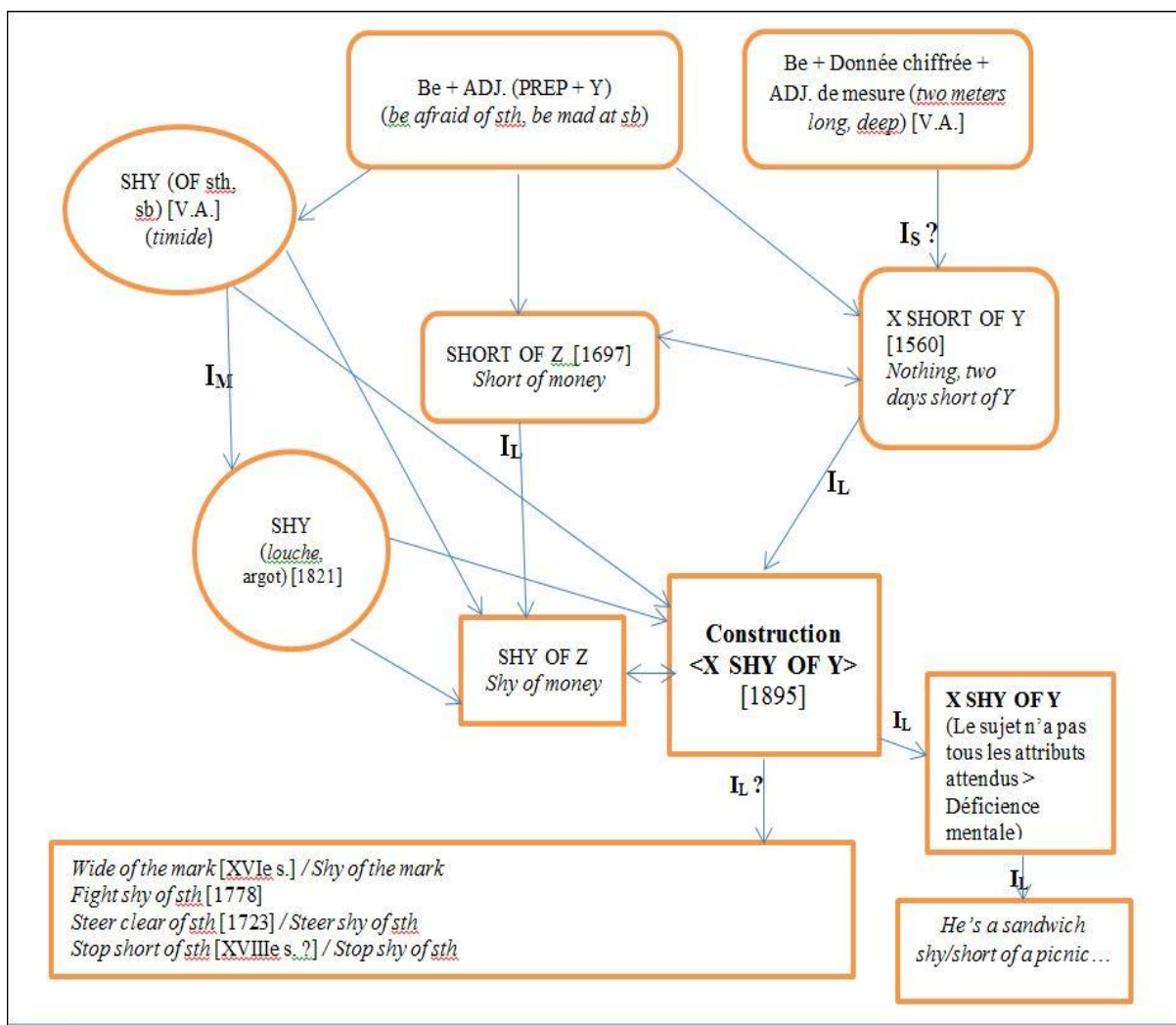


Figure 2. Organisation des données en paradigmes, une esquisse

I_L = instance link ou lien d'instanciation ; I_M = metaphorical extension link ou lien d'extension métaphorique
 I_S = subpart link ou lien de sous-partie (d'après Goldberg 1995).

Les flèches qui ne sont accompagnées d'aucune indication matérialisent également des influences, mais dont la nature reste indéterminée. Les flèches à double embout ne disent rien sur la directionnalité de l'influence.

Entre crochets : premières attestations dans l'*Oxford English Dictionary*. V.A. = Vieil-anglais.

On ne peut plus vraiment exclure l'idée que la construction <X SHY OF Y> a été soumise et est peut-être toujours soumise à de fortes interventions d'analogies qui se sont instaurées dans et entre les paradigmes.

CONCLUSION

C'est en procédant à l'étude minutieuse d'un corpus, ainsi qu'en faisant appel aux locuteurs natifs que nous sommes parvenu à présenter un reflet assez fidèle de la construction <X SHY OF Y>, telle qu'elle est employée dans les discours par les locuteurs à l'heure actuelle. En différents points, nous avons voulu montrer que la motivation, plutôt que l'arbitraire, règne dans la construction <X SHY OF Y>. Celle-ci allie harmonieusement des éléments qui concourent, à des degrés divers, à l'établissement de son sens global, que l'on peut rappeler : le référent du sujet se trouve dans une situation temporaire non canonique. Le sens de « manque » se construit par inférence, (X) et (Y) étant repérés l'un par rapport à l'autre par le biais de *shy*, qui indique un retrait / une non-proximité de (X) et (Y). On observe soit une partition sur l'entité de référence soit une relation de voisinage par rapport à l'entité de référence. Cette inadéquation, qui peut se manifester sur le plan spatial, temporel ou notionnel, est évaluée avec une orientation en général neutre.

La productivité de la construction est grande et semble s'être accrue au fil des années, mais il y aurait toujours au moins des zones de prédilection où la construction s'actualise avec plus ou moins de facilité. Ont été mises au jour des contraintes argumentales (par exemple, le sujet désigne normalement un être animé). Certains candidats imposent également une acception aux dépens d'une autre (par exemple, lorsqu'un objet concret et stable dans l'espace et le temps instancie la place de Y, le repère, c'est un manque de type externe qui s'impose).

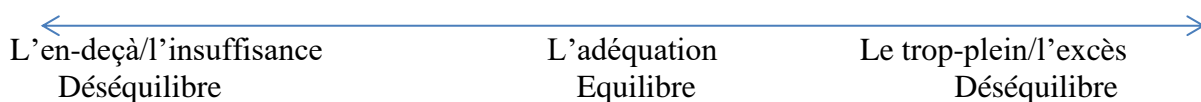
Enfin, l'éclairage projeté par une construction voisine, X SHORT OF Y, a procuré une compréhension plus complète des phénomènes. La perspective diachronique a montré que la construction hériterait directement de X SHORT OF Y, son exemplaire, mais puiserait également dans d'autres éléments de la langue, tout en acquérant ses propres propriétés. Ainsi, même si elles entretiennent dans certains contextes des relations de para-synonymie, les constructions <X SHY OF Y> et X SHORT OF Y ne sont pas exactement en variation libre ; elles ont des fonctionnements distincts, la première possédant une dimension affective que la seconde ne semble pas avoir.

D'autres éléments ont donné matière à réflexion. La construction a permis de reconsidérer des questions chères à la linguistique, dont l'étanchéité de la frontière entre copules, verbes attributifs et autres verbes, ainsi qu'entre le spatial, le temporel et le notionnel.

La réflexion amorcée sur les différentes variantes de la construction (X SHY FROM Y, X SHY OFF Y) renvoie également à des questionnements plus généraux sur le caractère labile des prépositions dans une langue comme l'anglais. C'est d'ailleurs peut-être parce que la préposition *of* employée de manière prototypique dans la construction est d'un emploi très général (un simple relateur ?) qu'elle accepte facilement d'alterner avec d'autres prépositions d'un emploi plus spécifique, bien que celles-ci soient beaucoup moins fréquentes dans le corpus : *from* et *off*, par exemple. Il a également été révélé que la construction <(X) SHY OF Y>, dans certaines conditions, aurait tout lieu d'être considérée comme une préposition complexe qui introduirait une exception à la manière de *sauf*.

La présente étude a été enfin l'occasion d'esquisser certains prolongements possibles. Les traductions ou gloses proposées ont souvent mis en évidence le fait qu'une approche contrastive entre deux langues est révélatrice de phénomènes latents, difficilement décelables dans la pratique unilingue. Une étude contrastive gagnerait alors à être menée, la construction <X SHY OF Y> trouvant son expression linguistique dans des prépositions prédictives, locatives (à proximité de, au côté de, au voisinage de, aux abords de...), et temporelles (à l'aube de, au seuil de, à la veille de...), mais aussi dans des locutions verbales (*friser quelque chose, être à deux doigts de, faire défaut, se rapprocher dangereusement de...*), et dans diverses locutions plus ou moins familières (à un poil près, à ceci près que, J moins 5...).

Il nous semble enfin que ce travail sur la construction <X SHY OF Y> et sur des constructions voisines contient, en quelque sorte en germe, une autre recherche plus générale sur les constructions qui décrivent un état anormal, un déséquilibre (l'en-deçà ou inversement le trop-plein).



Si l'on prend la peine de considérer, par exemple, les moyens linguistiques dont le locuteur dispose pour parler des états physiques et psychologiques dysfonctionnels (états de santé, états de fatigue, états mentaux, états d'humeur, états d'ébriété...), force est de constater que ces constructions, dans la perspective théorique qui est la nôtre, sont fréquemment plus complexes formellement et, en tous les cas, bien plus productives que les constructions marquant l'équilibre, l'adéquation, la coïncidence entre la quantité/qualité jugée et la limite de référence. Parler d'un état considéré comme normal (« il ne manque rien », « tout est en ordre », « tout va bien », « je suis en forme ») serait donc pragmatiquement moins intéressant pour l'utilisateur. Une

telle hypothèse demanderait cependant à être étayée par une étude de grande envergure, un objet de recherche qui nous paraît prometteur.

REFERENCES

- BORILLO, Andrée (1998). *L'Espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- CARLSON, Gregory (1980 [1977]). *Reference to Kinds in English*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts. New York : Garland Press.
- DELMAS, Claude (1983). « Remarques à propos de *of* et *'s* ». *Travaux Linguistiques XXXIX*, Saint-Etienne, CIEREC, p. 71-80.
- ELIZABETH, Mary (2009). *American Slang. Dictionary and Thesaurus*. New York : Barron's.
- FLAUX, Nelly & VAN DE VELDE, Danièle (2000). *Les Noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- GATELAIS, Sylvain (2006). « Quelques remarques sur la grammaticalisation de *of* : l'exemple des *Chroniques de Peterborough* (1070-1154) ». In Delmas, Claude (dir.), *Complétude, cognition, construction linguistique*, p. 111-19. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- GOLDBERG, Adele (1995). *Constructions. A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : Chicago University Press.
- GROSS, Gaston (1996). *Les Expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- GROSS, Gaston (2012). *Manuel d'analyse linguistique*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- HORTON, Bruce (1996). « What are copula verbs? ». In Casad, Eugene H. (ed.), *Cognitive Linguistics in the Redwoods. The Expansion of a New Paradigm in Linguistics*, p. 319-46. Berlin : De Gruyter.
- JACKENDOFF, Ray (2002). *Foundations of Language. Brain, Meaning, Grammar, Evolution*. Oxford : Oxford University Press.
- KRATZER, Angelika (1995). « Stage-level and individual-level predicates ». In Carlson, Gregory & Pelletier, Francis (eds.), *The Generic Book*, p. 125-75. Chicago : The University of Chicago Press.
- LAKOFF, George & JOHNSON, Mark (2003 [1980]). *Metaphors we Live by*. Chicago : The University of Chicago Press.
- LAPAIRE, Jean-Rémi & ROTGE, Wilfrid (2002 [1991]). *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- MARTIN, Fabienne (2009). *Les Prédicats statifs. Etude sémantique et pragmatique*. Bruxelles : De Boeck.
- MELIS, Ludo (2003). *La Préposition en français*. Paris : Ophrys.
- NOAILLY, Michèle (1999). *L'Adjectif en français*. Paris : Ophrys.
- MULLER, Philippe (2015). « Variation sur une coupure : *short of* et *shy of*, entre division et discernement ». *Corela* [En ligne] URL : <http://corela.revues.org/3983> ; DOI : 10.4000/corela.3983 (dernière consultation le 6 septembre 2016).
- PARTRIDGE, Eric (1972). *A Dictionary of Historical Slang*. Harmondsworth : Penguin Books.
- QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sidney, LEECH, Geoffrey & SVARTVIK, Jan (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Londres : Longman.
- REMI-GIRAUD, Sylviane (2007). « Entre tradition logique et norme linguistique : la 'mise en boîte' de l'attribut est-elle possible ? ». In Siouffi, Gilles & Steuckardt, Agnès (dir.), *Les Linguistes et la norme : aspects normatifs du discours linguistique*, p. 191-212. Berlin : Peter Lang.
- RIVARA, René (1993). « Adjectifs et structures sémantiques scalaires ». *L'Information Grammaticale*, 58 : 1, p. 40-46.
- SKEAT, Walter (2007 [1884]). *The Concise Dictionary of English Etymology*. Ware : Wordsworth Editions.

CORPUS ELECTRONIQUE

British National Corpus : <corpus.byu.edu/bnc>.

Corpus of Contemporary American English : <<http://corpus.byu.edu/coca>>.

Corpus of Global Web-Based English : <<http://corpus.byu.edu/glowbe>>.

Corpus of Historical American English : <<http://corpus.byu.edu/coha/>>.

CORPUS LEXICOGRAPHIQUE

Advanced American Dictionary (2nd edition) (2007). Harlow : Pearson Longman.

Cambridge Advanced Learner's Dictionary (2003). Cambridge : Cambridge University Press.

Cambridge Advanced Learner's Dictionary (3rd edition) (2008). Cambridge : Cambridge University Press.

Merriam-Webster's Advanced Learner's English Dictionary (2008). Springfield, MA : Merriam-Webster.

MacMillan English Dictionary for Advanced Learners (1st edition) (2002). Oxford : MacMillan Education.

MacMillan English Dictionary for Advanced Learners of American English (1st edition) (2002). Oxford : MacMillan Education.

Oxford Advanced Learner's Dictionary (7th edition) (2005). Oxford : Oxford University Press.

Oxford Dictionary of English (2nd edition) (2003). Oxford : Oxford University Press.

Oxford English Dictionary (2nd edition) (1989). Oxford : Oxford University Press.

Oxford Advanced Learner's Dictionary (9th edition) (2015). Oxford : Oxford University Press.

AUTRES SOURCES CITEES

Online Etymology Dictionary. Disponible à l'adresse : www.etymonline.com

Oxford English Dictionary.